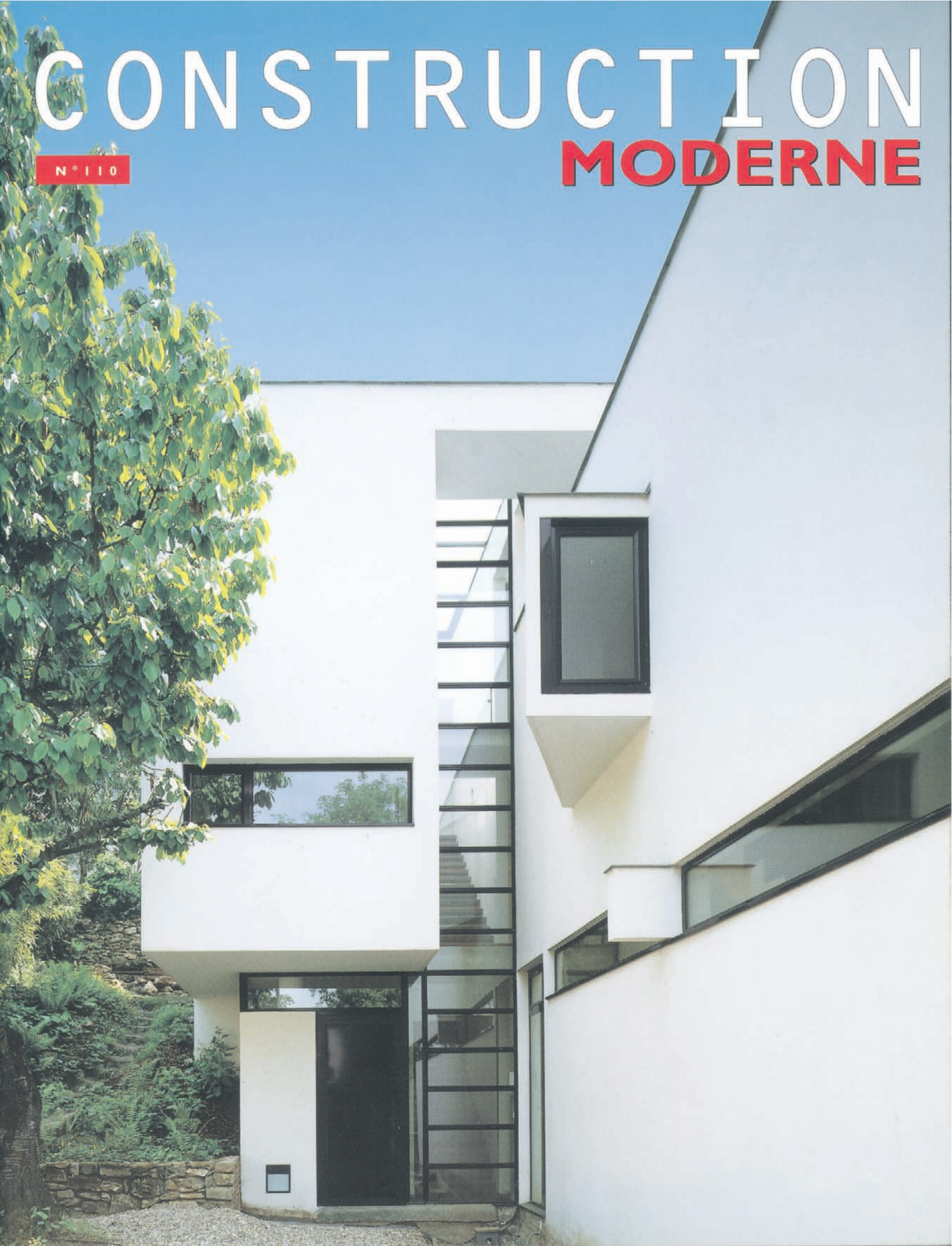


CONSTRUCTION

MODERNE

N°110





Architecture et confort modernes

●●● SUR LES HAUTEURS DE MEUDON, TOUT PRÈS DE PARIS, DEUX HABITATIONS RÉUNIES EN UNE CONSTRUCTION UNIQUE RÉPONDENT AUX DÉSIRS DE DEUX COUPLES DE PARTICULIERS PASSIONNÉS PAR L'ARCHITECTURE MODERNE. PAR UNE EXPLOITATION JUDICIEUSE DES POSSIBILITÉS DU BÉTON COULÉ EN PLACE, JACQUES RIPALT OFFRE À SES CLIENTS DES VOLUMES GÉNÉREUX, LARGEMENT OUVERTS SUR LES ESPACES CLASSÉS DU BOIS DE CLAMART. UNE RÉALISATION MENÉE À BIEN AVEC DES ENTREPRISES ARTISANALES, ET DANS LES LIMITES D'UN BUDGET RAISONNABLE, PROCHE DE CELUI D'UNE CONSTRUCTION PLUS CLASSIQUE.

Ils sont frère et sœur, et un jour décident ensemble de faire construire leur habitation. Le terrain, un cadeau des parents, se situe sur les hauteurs de Meudon, non loin de la maison familiale. Sans vis-à-vis, il est limitrophe du bois de Clamart – un espace protégé qui donne aux nouveaux propriétaires l'assurance qu'il n'y aura jamais rien de construit en face. Une situation exceptionnelle dans un quartier "colonisé" dès le début du siècle avec l'explosion de l'agglomération parisienne. On y dénombre tout le panel des constructions résidentielles du xx^e siècle (villas en meulière, folies régionalistes, maisons d'architectes des années trente, etc.), auxquelles se sont ajoutées quelques réalisations plus récentes. Férés d'architecture, les deux candidats à l'acte de construire entendent édifier là, à flanc de coteau, une maison à la hauteur du site. Le frère est "dans le cinéma", son épouse est peintre,

ils ont un enfant. La sœur travaille chez elle avec son mari. Les deux couples rêvent d'une maison moderne, en relation directe avec l'extérieur, et possédant un je-ne-sais-quoi de japonisant. Bref, un espace qui allie confort, esthétisme et douceur de vivre.

● Hasard des rencontres

Une fois les intentions posées, il fallait choisir un maître d'œuvre. Un choix difficile, qui se fit un peu par hasard, au détour d'une exposition à l'Institut français d'architecture. La famille y découvre l'architecture de Jacques Ripault. Le maître d'œuvre travaille alors sur le centre culturel de Meudon (cf. CM n° 107). Un concours lui est proposé de façon à pouvoir choisir "sur pièces", mais c'est une commande directe qui, rapidement, liera les protagonistes. "Difficile, voire impossible pour une habitation privée, de

répondre sur concours comme pour un bâtiment public, explique l'architecte. Sur ce marché particulier que constituent les habitations privées, les étapes de la mission s'enchaînent de manière un peu anarchique. Le programme, abordé en même temps que l'esquisse, est souvent remis en cause par le client qui découvre peu à peu les possibilités spatiales offertes par son terrain et en même temps reçoit une leçon d'architecture qui l'invite, de revue d'architecture en visite, à enrichir son désir. Il est donc extrêmement difficile de produire un dessin spontanément. Au contraire, le projet s'élabore peu à peu, au fil des propositions, en partant des volontés des futurs habitants et en suivant leurs réactions."

Au final, plus d'un an de travail sera nécessaire pour arriver à mettre en place le programme et le concrétiser dans une forme. Un long échange, illustré de croquis, de maquettes et de simulations sur place pour aider les



>>> **1** La composition géométrique des façades renforce le jumelage des deux habitations. **2** La terrasse prolonge le séjour au-delà de l'enveloppe de béton et de verre de la maison.



>>> **3** À chaque étage, des décalages de niveau offrent des espaces adaptés aux différents usages de l'habitation. **4** Les escaliers offrent un parcours qui donne sur toutes les pièces de la maison. **5** Une console en béton brut vernis délimite les niveaux. **6** Une paillasse en béton de 8 cm d'épaisseur marque l'ossature de la cheminée.

commanditaires à comprendre l'enchâssement des volumes dans le terrain, les différences de niveau et la disposition des ouvertures sur le paysage.

● Orientation plein sud

L'implantation du bâtiment est dictée par la superficie limitée du terrain. Les deux habitations sont regroupées dans un volume unique positionné orthogonalement à la voie qui passe au pied de la parcelle. Posées sur une plate-forme décaissée dans le coteau, elles sont jumelées dans la profondeur du terrain, fermées sur l'arrière et orientées plein sud, vers le bois. Comme de nombreuses constructions dans le quartier, l'édifice présente un pignon sur la rue. Cette façade en porte-à-faux, seul indice de sa présence, émerge au-dessus du mur de meulière qui clôt la propriété.

Si Jacques Ripault revendique les références à Le Corbusier dans son écriture architecturale, il exprime cependant une démarche plus modeste par laquelle "l'édifice ne s'impose pas dans le paysage comme la villa Savoye, mais s'adapte au terrain, complète le site par une présence discrète". Enchâssées dans

la pente du terrain, les maisons de Meudon jouent avec le relief et les boisements. Passé la grille, une cour gravillonnée permet l'accès des automobiles. L'immeuble sépare cette cour commune des jardins aménagés dans le prolongement du massif boisé de Clamart. Le volume est simple, presque minimal. Une première partie basse, proche de la rue, correspond à une maison horizontale disposée sur deux niveaux. En fond de parcelle, la seconde habitation, plus haute, est adossée à la pente. Elle se développe verticalement sur trois niveaux. Depuis la rue, l'ensemble dégage un sentiment d'unité. Pourtant, il s'agit bien de deux logements d'un standing certain, mais sans ostentation, ni dans les surfaces, ni dans les matériaux.

La construction est entièrement en béton armé enduit. De larges baies vitrées, équipées de menuiseries métalliques noires, organisent et ponctuent l'enveloppe en invitant le regard à circuler sur la totalité de l'ouvrage. La composition géométrique des façades renforce le jumelage des deux habitations en évitant toute limite franche entre elles. La question des vis-à-vis et des surplombs est résolue par un voile de béton aveugle positionné entre les ouvertures de la façade sud. Les logements ne

comportent que peu de pièces. Les espaces, généreux et clairs, sont partagés par des murs-écrans et des parois coulissant dans l'épaisseur des cloisons. Les salles de bain et les cuisines sont disposées au nord, les lieux de vie, au sud.

● Ombre et transparence

L'organisation intérieure favorise les échanges visuels et physiques avec l'extérieur grâce à des terrasses qui prolongent les séjours au-delà de l'enveloppe de béton et de verre de la maison. Orientés au sud, ils sont protégés du soleil par la présence des arbres de haute tige qui l'été filtrent les rayons du soleil et laissent pénétrer, l'hiver, la lumière dans la maison. Cette grande transparence contraste avec des lieux plus intimes où la vue est occultée par des masques qui filtrent la lumière par de larges impostes. Les aménagements intérieurs conjuguent un

nombre de matériaux limité, qui produisent un effet de calme et de sérénité : murs peints en blanc, parquet en ipé, sols en dalles d'ardoise. Un mobilier fixe, en béton brut vernis, sert de support à l'architecture des équipements fonctionnels. Il s'agit de paillasse en béton de 8 cm d'épaisseur utilisées comme plan de travail dans les salles de bain ou les cuisines, ou encore pour marquer l'ossature des cheminées dans les séjours.

L'accès à la maison basse est établi par un ancien puits contre lequel est adossée l'assise de l'escalier d'entrée. Depuis le hall, toutes les dimensions de la maison sont perceptibles suivant des visions en diagonales qui dégagent de grandes perspectives. Ainsi dilaté, l'espace invite les occupants à circuler vers le séjour en contrebas et sa cheminée, vers l'étage à travers l'escalier, vers le jardin au-delà de la salle à manger... Le rez-de-jardin ouvre sur une terrasse aménagée au pied d'un immense conifère ; à la façon



5



6

d'une véranda, une avancée abrite la salle à manger. L'étage se partage entre un atelier-bureau et une chambre avec dressing et salle de bain.

La seconde habitation s'organise verticalement autour d'une cage d'escalier entièrement vitrée qui ménage une coupure dans la façade. Cette circulation sépare les pièces servies (séjour, chambre, atelier), situées côté jardin, des espaces servants (salle de bain, cuisine...), qui donnent sur la cour et son cerisier. L'escalier comprend une seule volée par niveau. Conçu sans contremarches, l'ouvrage est constitué d'épais plateaux en ipé qui semblent posés en suspension entre les deux murs de la cage d'escalier.

● Hauteurs sur mesure

À chaque étage, des décalages de niveaux offrent des espaces dont la hauteur s'adapte aux différents usages de la maison : un atelier de peintre haut de plafond au rez-de-chaussée, un espace TV/salle à manger plus bas à l'étage, un décalage de niveaux pour marquer la transition entre la cuisine et le séjour, etc. Au niveau bas, une chambre prolongée par un bow-window s'ouvre sur le jardin.

Le séjour, situé au premier étage, profite d'une terrasse de bois aménagée dans la pente du terrain. Le fond du séjour, disposé en biais, est prolongé à l'extérieur par un mur de meulière. Au dernier niveau, une chambre spacieuse profite de la vue sur la coupole de cuivre de l'Observatoire de Meudon grâce à une fenêtre d'angle. Positionnée comme un nid d'aigle par rapport au reste de l'habitation, la pièce domine une terrasse protégée par les débords de toiture aux accents méditerranéens.

Si la réalisation a aujourd'hui fière allure, le chantier fut une étape difficile. Dès l'appel d'offres, il apparut que peu d'entreprises étaient capables de réaliser ces maisons d'habitation. Le budget était limité et l'ouvrage, bien éloigné des modèles pavillonnaires, impliquait quasiment la même maîtrise technologique qu'un équipement public (dalles pleines, murs banchés porteurs, réseaux encastrés...), "Le contexte était totalement différent de celui des appels d'offres pour bâtiments publics, où les soumissionnaires vont chercher les dossiers chez le tireur de plans, confie Jacques Ripault. Là, il s'agissait d'écrire aux entreprises pour leur demander de répondre." Si une reprise du projet fut

nécessaire pour l'adapter aux capacités de l'entreprise artisanale finalement retenue, l'ensemble n'en est pas moins réalisé en béton coulé en place.

● Fabrication in situ

Le béton fut livré ou fabriqué sur place et monté jusqu'aux coffrages de bois par de petites rampes. L'étude technique, élaborée dès la conception et poursuivie lors du chantier, fut un gage de réussite. En effet, l'immeuble fondé en partie sur pieux comporte des porte-à-faux et des poutres saillantes impliquant des éléments structurels continus, notamment pour reprendre les façades suspendues. Devant le risque d'avoir des reprises et de faire apparaître une ségrégation dans le béton, les parties en maçonnerie ont été revêtues d'un enduit pelliculaire blanc. Le maître d'œuvre s'est montré particulièrement vigilant pendant le chantier. Selon lui, "la question du contrôle, tant des délais que de la qualité technique de l'ouvrage, est totalement différente de celle d'un bâtiment réalisé sous maîtrise d'ouvrage publique, avec un conducteur d'opération et un pilote de chantier." Ici, les recours juridiques sont difficile-

ment envisageables en cours d'exécution, et le maître d'œuvre doit être d'autant plus vigilant et anticiper toute erreur ou mauvaise interprétation des plans. Si la présence requise rend ce type de marché peu rentable, Jacques Ripault ajoute pourtant que "la réalisation d'une maison reste une expérience passionnante et [qu']il est toujours difficile, en fin de chantier, de se détacher de l'ouvrage pour le laisser vivre." ■

TEXTE : HERVÉ CIVIDINO

PHOTOS : PATRICK H. MÜLLER



Maître d'ouvrage :
privé

Maître d'œuvre :
Jacques Ripault, architecte

Entreprise gros œuvre :
CTCR

Surfaces :
110 m² et 160 m² hab.

Coût :
170 000 € et 243 000 €